

## Poème n°214 : Sous le feuillage d'une treille

Ta robe noire de soie,  
Qui moulait, ma foi,  
Tes fesses et tes seins,  
— Me troublant à dessein —  
A chu gracieusement,  
Dans un bruissement,  
À tes pieds... Ingénue,  
Tu riais d'être nue.

Ton sculptural corps,  
Avec ton collier d'or  
Au cou — dans les rets  
Aux mailles serrées  
De mes désirs ardents,  
Aiguillés et mordants —  
S'offrait à l'orage naissant  
De notre amour pressant.

J'ai saisi entre mes doigts  
Tes mamelons de choix,  
Deux boutons de nacre,  
À l'heure de leur sacre...  
Ils se dressaient, droits durs  
Et trop fiers. Ta poitrine mûre,  
Invite à d'orgiaques agapes,  
C'était comme deux grappes.

À cueillir à nos vendanges  
Où tu te livrais, mon ange !  
Baies gorgées de nectar,  
Dans la nuit jusqu'à tard,  
Je me suis désaltéré, ému,  
À ces chers fruits défendus,  
Avant qu'ivre sous la treille,  
Nous mariâmes nos éveils.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Écrit le mercredi 12 octobre 2016.

**Notification** : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.